

LUNDI 20 MAI 2019

Le Parisien

ÉCO

NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT
COMMISSION PARITAIRE N° 0120 C 85979

MARQUE P.5

Pub :
un siècle
plus tard,
Coca pétille
toujours



VIE DE BUREAU P.8

Recyclez
vos papiers !

SERVICE P.10 ET 11

Toutes nos offres
d'emploi

LA PATRONNE D'ENGIE FACE AUX ENTREPRENEURS

Seule femme à la tête d'une entreprise du CAC 40, Isabelle Kocher, directrice générale du géant mondial de l'énergie, se confie à notre panel de chefs d'entreprise. PAGES 2 À 4





Laure Verhaeghe

35 ANS, COFONDATRICE DE LENDOSPHERE À PARIS (XE)

Cette ancienne journaliste, spécialisée dans le développement durable, en est certaine : les particuliers vont de plus en plus placer leur épargne dans l'économie verte. Et elle veut accompagner le mouvement. Lendosphere est une plate-forme de financement participatif dédiée aux projets de transition énergétique et écologique, cocrée en 2014. Plus de 40 M€ ont déjà été investis dans des projets éoliens ou solaires notamment. Ces prêts sont assortis d'un taux d'intérêt de 2 à 7 %.



Jean-Philippe Burtin

36 ANS, FONDATEUR ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DE BOREA À PARIS (XVIII)

Fils d'agriculteurs, ce père de famille jongle avec deux casquettes. Son activité de céréalier en Meurthe-et-Moselle lui permet de « rester connecté avec le terrain », explique-t-il. En parallèle, l'entrepreneur « chasse des talents » dans un secteur de niche devenu incontournable : les énergies renouvelables. Les clients de son cabinet de recrutement, fondé il y a quinze ans, sont des entreprises dans l'éolien ou le photovoltaïque, en quête d'ingénieurs spécialisés, responsables d'exploitation...



« Sur le zéro carbone, la réputation des entreprises est en jeu »

QUATRE ENTREPRENEURS

ENJEUX Écologie, management, apprentissage... La patronne de l'énergéticien répond aux entrepreneurs.

ENTRETIEN COORDONNÉ PAR VIRGINIE DE KERAUTEM ET CYRIL PETER
PHOTOS : ARNAUD JOURNOIS

DES BUREAUX décloisonnés et lumineux avec vue panoramique sur la région parisienne. Quand elle ne sillonne pas les 70 pays où Engie est implanté, Isabelle Kocher se pose au 24^e étage de la tour éponyme à La Défense (Hauts-de-Seine), lieu de notre rencontre. Sur un ton posé, la directrice générale s'explique sur la conversion accélérée du groupe aux énergies vertes et sa politique de croissance externe. Mère de cinq enfants, elle partage également ses idées pour féminiser les métiers techniques et mieux gérer son emploi du temps. Des défis auxquels sont aussi confrontés les chefs d'entreprise que nous avons sollicités.

Branchés écologie, Ondine, Laure, Jean-Philippe et Kaci sont réceptifs au discours bien ciselé de la diri-

geante de 52 ans dont la formation et la carrière impressionnent : normannoise, ingénieure des Mines, agrégée de physique, conseillère aux affaires industrielles de Lionel Jospin, directrice générale de la Lyonnaise des eaux...

Il y a juste un an, elle est devenue la seule femme à diriger une entreprise du CAC 40. Un poste qu'elle a obtenu au terme d'une bataille épique à la tête de l'ex-GDF Suez, marquée notamment par le changement des statuts du groupe pour permettre à Gérard Mestrallet, le patron historique, de se maintenir plus longtemps que prévu. La privant, au passage, du titre de PDG. Aujourd'hui, à elle les manettes opérationnelles, à Jean-Pierre Clamadieu la présidence.

Après l'échange, les entrepreneurs repartiront avec une invitation à un événement dédié au zéro carbone auxquels participeront le mois prochain clients et prospects d'Engie.

DÉFIS

« Engie a diminué de 56 % ses émissions de CO₂ »

■ LAURE VERHAEGHE

Quelles convictions ont amené Engie au zéro carbone ?

On est arrivé au bout d'un cycle. Le groupe est un des plus grands acteurs de l'énergie et le secteur est le plus gros émetteur de CO₂. Soit vous faites partie du problème, soit vous faites partie de la solution. Chaque acteur énergétique doit se positionner. En 2015, nous avons donc fait l'inventaire de nos forces, pays par pays. On a conclu que 80 % de nos activités étaient convertibles au zéro carbone et qu'on pouvait le faire.

C'est rare de vouloir le faire résolument...

C'est d'abord la rencontre de convictions. La société civile étant à l'intérieur de nos entreprises, il y avait un appétit des

collaborateurs. C'était aussi notre intérêt économique d'arrêter de développer les activités en perte de vitesse. La production d'électricité à partir de charbon, ce n'est pas le futur. C'était donc le choix le plus protecteur pour Engie. Car plus vous attendez pour céder ces activités, plus elles perdent de la valeur et moins vous avez de quoi investir dans les énergies renouvelables ou le gaz vert (NDLR : biométhane). En 2016, nous nous étions donné trois ans pour réduire massivement l'empreinte carbone et améliorer notre rentabilité.

■ KACI KÉBAÏLI

N'est-ce pas trop ambitieux ?

On a diminué de 56 % nos émissions de CO₂ et on est passé de 6,5 % à 7,4 % de retour sur investissement. Avant de se repositionner, la croissance organique (NDLR : développement de l'activité de l'entreprise par ses propres moyens) était négative. En 2018, on est passé à 5 % de croissance organique. En lançant votre activité de transport en Europe de l'Est (NDLR : sans pléthore de concurrents), vous avez visé les besoins les moins bien couverts. Engie a fait pareil : on a orienté le groupe vers des modèles attendus par les clients.

■ ONDINE SUAVET

Quels ont été les freins ?

Chez Engie, une frange de collaborateurs n'était pas convaincue. Ils ont mis un moment à se rallier. Dans vos entreprises aussi, il y a des peurs à dépasser. C'est le rôle du management d'accompagner le changement.

■ JEAN-PHILIPPE BURTIN

Comment voyez-vous la future production d'énergie ?

Elle sera bas carbone. L'éolien terrestre, marin, le solaire, le biogaz et l'hydrogène feront pleinement partie de l'équation. Pour la mobilité verte, l'électrique est une grande partie de la solution. Il va prendre une grosse partie du marché du véhicule léger. On est devenu numéro 2 mondial d'installation de systèmes de recharge pour les véhicules électriques. Il y aura de la mobilité à gaz, en particulier pour les poids lourds.

Pourquoi miser sur l'Afrique ?

Il y a un champ incroyable. Plus de 600 millions de personnes n'ont pas accès à l'électricité. On vient d'inaugurer un mini-réseau solaire dans un village en Zambie. On déploie massivement cette technologie. Le zéro carbone a un impact positif car il permet de réduire les inégalités.

Nouveau nom, nouvelle stratégie

GDF SUEZ devient Engie en 2015. Ce changement de nom, qui sonne mieux à l'international, s'accompagne d'une révolution stratégique : se désengager des activités polluantes pour miser sur les énergies vertes, jugées plus rentables à terme. L'entreprise du CAC 40, encore actionnaire de Suez à hauteur de 32 % et détenue à 24 %

par l'Etat, vend ses centrales à charbon, de la Pologne à l'Indonésie, pour investir dans l'éolien, le solaire... Le groupe, qui emploie 160 000 personnes dans le monde et réalise 60,6 Mds€ de chiffre d'affaires aujourd'hui, entend ces prochaines années se retirer d'autres pays. Il veut se focaliser sur 30 métropoles

majeures, essentiellement africaines ou asiatiques, et le marché des entreprises. Si le gaz naturel reste majoritaire dans son activité, son pôle énergies renouvelables regroupe l'hydraulique, le photovoltaïque, etc. Le nucléaire et le charbon sont toujours dans son portefeuille mais leur part diminue. C.P. ET V.K.

FEMME ET PATRONNE

« Je n'avais pas mesuré ce que ma nomination représentait »

**Ondine Suavet**

33 ANS, COFONDATRICE DE MYLIGHT SYSTEMS À LYON (RHÔNE)

Le photovoltaïque est le fil rouge de cette ingénieure détentrice d'un MBA à l'Insead, passée par le Japon, les Etats-Unis, Singapour, l'Allemagne... Mais c'est en France, à Lyon, qu'elle crée son entreprise en 2014. Ses capteurs et outils de monitoring connectés optimisent la façon de produire et consommer l'électricité issue des panneaux solaires installés chez les particuliers. La start-up, présente en Suisse et en Espagne, devrait réaliser 4,5 M€ de chiffre d'affaires en 2019.

**Kaci Kébaïli**

58 ANS, PDG DE BBL TRANSPORT A MITRY-MORY (SEINE-ET-MARNE)

Vendeur en porte-à-porte, il découvre le secteur des transports dans la société familiale Drouin, où il gravit les échelons : commercial, directeur d'agence... pour arriver jusqu'au comité de direction ! L'autodidacte crée ensuite son entreprise de logistique, agréée en douane. Lancé en 1997 sur le marché des Balkans, le groupe travaille aujourd'hui en Suisse, Turquie, Russie... Spécialisé dans le convoi d'œuvres d'art, il emploie 540 salariés et pèse 140 M€ de chiffre d'affaires.

■ JEAN-PHILIPPE BURTIN

Vous êtes la seule femme à la tête d'un groupe du CAC 40. D'autres vont-elles suivre ?

C'est le sens de l'Histoire. Je vois beaucoup de femmes monter. Chez Engie, on s'y emploie avec un programme assez sérieux : détection, formation, coaching... Notre patronne de l'unité Renouvelables Monde est une femme, celle de l'Hydrogène aussi... Les femmes ne sont pas seulement dans les fonctions supports mais sur tous les terrains.

■ ONDINE SUAVET

Avez-vous une anecdote qui vous a rendue fière ou, au contraire, vous a mise mal à l'aise ?

Je n'avais pas mesuré ce que ma nomination représentait. J'ai reçu des piles entières de courriers... L'œil n'est pas habitué à voir une femme patron. Cela s'est un peu arrêté, mais on me disait : *Alors, c'est comment une femme patron ?* Je répondais : *Je ne suis pas sûre que mes 39 collègues du CAC puissent être résumés à un stéréotype...*

■ LAURE VERHAEGHE

En tant que mère de famille nombreuse, comment avez-vous

géré tout au long de votre carrière ?

C'est indissociable. On est une seule et même personne. J'ai l'impression que les jeunes femmes sont habituées très tôt à jongler. Je ne peux pas opposer maternité et responsabilités professionnelles. Mais on peut dire pareil des hommes.

■ KACI KÉBAÏLI

Quatre enfants : moi, c'est pareil. Je me suis beaucoup donné aussi...

Vous êtes d'accord avec moi. Vous n'êtes pas divisés en deux. Il faut accepter cette combinaison qui permet une vie complète. Cela amène à l'essentiel. J'ai toujours détesté les réunions interminables, surtout tard le soir. Cela m'a donné une notion du temps précieux très aiguë. Il est parfaitement normal, bien plus qu'il y a trente ans, d'évoquer ses contraintes familiales et de dire : *Attention, j'aimerais que la réunion ne démarre pas avant telle heure parce que je dois amener mes enfants à l'école.* Régulièrement, je réaffirme qu'il ne faut pas de réunions avant 9 heures et pas après 18 heures.

Enfin, ça pousse à l'efficacité...

Oui, et accessoirement, ça maintient jeune (rires) et les pieds sur terre. Vos

enfants vous empêchent d'avoir la grosse tête.

Dans un grand groupe, comment rester connecté au terrain ?

Il faut beaucoup se déplacer, aller voir les gens sur site. Avant qu'on prenne la décision de cette transformation (NDLR : le passage au zéro carbone, lire ci-contre), j'ai passé quasiment un an à circuler non-stop pour écouter, m'imprégner, sentir ce qui était possible, pas possible, pour prendre le pouls de l'entreprise. Cette année-là, j'ai fait trois fois le tour du monde. Maintenant, j'ai pris un rythme de croisière, mais je sors de mon bureau le plus souvent possible.

■ ONDINE SUAVET

La passation de pouvoir avec Gérard Mestrallet a été très houleuse (lire ci-contre).

Où en êtes-vous ?

La situation s'est normalisée, la gouvernance est organisée. La transition avec un patron qui est resté plus de vingt ans dans une entreprise n'est pas toujours facile, surtout quand il y a un virage important. La page est tournée. Pendant tout ce temps, on a gardé une ligne de conduite : très peu de réponses aux sollicitations sur le sujet et faire le job !

BIO EXPRESS

1966 Naissance à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine)

1987 Diplômée de l'École normale supérieure (ENS)

1999 Membre du cabinet du Premier ministre Lionel Jospin

2011 Directrice financière de GDF Suez

2016 Directrice générale de Engie (ex-GDF Suez)

TRANSFORMATION

« On a déplacé des ressources et des équipes pour stabiliser le groupe »

■ KACI KÉBAÏLI

Dans votre transformation, vous avez procédé à des acquisitions. Comment les ciblez-vous ?

Nous avons ajouté des ingrédients dans notre marmite en achetant une quarantaine d'entreprises, petites et moyennes. L'objectif était avant tout de remettre en route le moteur de la croissance organique (lire ci-contre). Cela nous permet d'étendre notre présence à l'international et d'acquérir de nouvelles technologies. En 2017, on a gagné du temps en achetant EV-box, une magnifique entreprise (NDLR : néerlandaise) qui conçoit des bornes de recharge électrique performantes pour les voitures. Cette activité, où nous sommes numéro 2 mondial, devrait passer cette année à 100 M€ de chiffre d'affaires. Quand on les a acquis, ils pesaient dix fois moins. **Comment intégrer une société à 10 M€ de chiffre d'affaires dans un grand groupe ?**

Vouloir la diluer dans son organisation, c'est une mauvaise idée, on la casse. C'est son contenu technologique que nous intégrons dans nos offres. Dans le

même temps, elle profite de notre dispositif international pour diffuser plus rapidement ce qu'elle a inventé.

■ ONDINE SUAVET

Donc, avoir Engie au capital, c'est avoir un commercial...

C'est un outil de diffusion qui permet d'aller beaucoup plus vite et de changer d'échelle. Ces entreprises ont parfois du mal à faire connaître leur invention car elles n'ont pas accès à une constellation de clients.

■ JEAN-PHILIPPE BURTIN

L'action Engie a atteint des niveaux très bas. Les marchés boursiers n'ont pas l'air convaincu par votre stratégie...

C'est du long terme. Entre 2008 et 2015, le retour sur investissement de nos actionnaires a été négatif. Entre 2015 et 2018, il est devenu positif. Entre-temps, il y a eu ce virage : 15 Mds€ de cessions et 14 Mds€ d'investissements. On a déplacé des ressources et des équipes pour stabiliser le groupe. Il ne fallait pas s'attendre à une croissance importante pendant cette période de transformation. On a quand même garanti un divi-

dende stable sur ces trois ans. Ce qui est rare.

Où en êtes-vous aujourd'hui ?

Les cessions sont derrière nous, on est désormais orienté vers la croissance, entre 7 % et 9 % par an. Une partie des marchés est court-termiste mais un groupe

comme le nôtre doit prendre du recul pour opérer les grandes bascules. En tout cas, les investisseurs commencent à changer de comportement. Les institutionnels font de plus en plus de placements responsables, c'est ce que veulent les épargnants.

■ LAURE VERHAEGHE

Je confirme. Tous les jours des gens vident leur livret A pour mettre des sommes de 10 € ou 50 € dans des projets responsables, de proximité, via notre plate-forme.

“ LES CSSIONS SONT DERRIÈRE NOUS, ON EST DÉSORMAIS ORIENTÉ VERS LA CROISSANCE ”



RESSOURCES HUMAINES

« 10 % d'apprentis, ça nous aidera à avoir plus de femmes »

■ JEAN-PHILIPPE BURTIN

La mue que vous avez opérée chamboule les métiers. Comment accompagner les collaborateurs ? C'est le cœur du sujet. Rien n'est possible sans cela. Nous avons dépensé 300 M€ en trois ans sur la formation, en appui de ce plan de transformation, avec un gros effort sur le nombre d'heures. Nous n'avons pas du tout fini mais nous avons beaucoup travaillé sur la question. Les technologies et les modèles d'affaires n'arrêtent pas d'évoluer.

C'est-à-dire ?

Quand vous vous déplacez en ville, vous utilisez de moins en moins un véhicule dont vous êtes propriétaire, mais vous utilisez un service : Uber, Kapten, un taxi... C'est la même chose pour l'énergie. Si vous changez de chaudière par exemple, à la maison ou dans une entreprise, vous gagnez 30 % dès le lendemain. Nous avons donc développé des modèles qui permettent non pas de proposer une chaudière mais un service de chauffage. Pour réussir la transition énergétique, il faut aider les gens à utiliser des appareils efficaces.

■ LAURE VERHAEGHE

Comment cela s'applique dans la formation ?

Les collaborateurs ne vendent plus un produit mais un service conçu sur-mesure pour le client. Il faut donc former en permanence les équipes sur le plan technique et sur la manière d'interagir avec le client.

■ KACI KÉBAÏLI

Et la parité dans les métiers techniques, c'est possible ?

Une entreprise doit ressembler à ses



clients, à la vie. C'est la meilleure façon de bien comprendre ce qui se passe. Il faut du temps pour faire monter des générations de jeunes filles, y compris dans des formations qui répondent à nos besoins. Raison pour laquelle on étend notre plan d'action aux plus jeunes.

Comment ?

En France, on est passé de 3 à 5 % d'apprentis entre 2015 et 2018. D'ici 2022, on doit doubler. Nous entamons un dialogue avec les entreprises et les collectivités locales sur leurs attentes. L'apprentissage est une très bonne manière d'amener

les jeunes à nos métiers dans de bonnes conditions. 10 % d'apprentis, ça nous aidera à avoir plus de femmes. Il faut les capter le plus tôt possible et faciliter les ponts entre les filières. De jeunes techniciennes cassent l'image d'Epinal, totalement fautive, des métiers techniques avec des chaussures de sécurité...

■ ONDINE SUAVET

Je suis confrontée quotidiennement à la difficulté de gérer des millennials (NDLR : personnes nées entre 1980 et 2000), qui préfèrent des CDD à

des CDI pour partir à n'importe quel moment. Comment Engie les gère-t-elle ?

Ils sont aussi très engagés. Chez nous, ils se sont regroupés en communautés et sont force de proposition. Avant de prendre un virage stratégique, on échange avec nos jeunes du Young Professional Network. On adore le faire car c'est vivifiant (rires). Regardez sur cette table : plus une seule bouteille en plastique (NDLR : toutes sont en verre). C'est grâce à eux. Idem pour notre conversion à l'open space. Ces communautés sont un bon aiguillon.

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

« Quand j'entends les spécialistes, il y a des raisons d'y croire »

■ JEAN-PHILIPPE BURTIN

Selon plusieurs rapports, 100 % d'énergies renouvelables en 2050, c'est possible. Des sceptiques en doutent. Qu'en dites-vous ?

C'est un challenge ! Le progrès des batteries, l'hydrogène, l'augmentation des capacités de stockage... Quand j'écoute les spécialistes et que je regarde ce qui est en préparation dans les laboratoires, il y a des raisons d'y croire. Le problème, c'est la communauté internationale qui ne va pas à la bonne vitesse. Pressés par leurs opinions, les États ont lancé le mouvement avec des dispositifs fiscaux notamment. Et aujourd'hui, ce sont les entreprises et les collectivités locales qui prennent le leadership pour lancer des

actions concrètes.

Les entreprises ?

Elles sont sous la pression de la société civile, des consommateurs, des investisseurs ou pour attirer les talents et jeunes diplômés. Leur réputation est en jeu. Les entreprises doivent prouver qu'elles vont vers l'objectif zéro carbone.

■ KACI KÉBAÏLI

Des clients de mon entreprise commandent des camions au gaz, mais c'est un investissement lourd. Comment Engie peut nous aider à aller vers l'objectif zéro carbone ?

Il faut qu'on se parle (rires). Pour les camions au gaz, c'est compliqué d'investir dans les recharges car il n'y a pas assez de flot-

tes. Les collectivités locales commencent à réunir les acteurs. Elles ont une vision à dix ans, vingt ans pour bâtir une infrastructure. A condition que les transporteurs clarifient leur projet. La commande publique pourrait être plus incitative. Aucun acteur ne peut, tout seul, mettre en œuvre ces nouveaux dispositifs, en particulier dans les transports.

■ ONDINE SUAVET

Panneaux solaires sur le toit d'un entrepôt, éolienne dans le jardin... Pourquoi l'autoconsommation peine-t-elle à décoller en France ?

■ KACI KÉBAÏLI

Moi, je veux inclure cette autoconsommation dans un

bâtiment de 12 000 m² mais je ne connais pas les systèmes...

En effet, le sujet est mal connu alors que ça marche et c'est rentable. Il faudrait mettre autour de la table les architectes. Dans le pays, il y a un problème de démarrage.



agenda

Mardi Se reconverter, mode d'emploi

Vous hésitez à franchir le pas de la reconversion ? Allez donc faire un tour au Salon des transitions professionnelles. Les visiteurs, en activité ou non, pourront bénéficier gratuitement d'un entretien individuel de 45 minutes avec des conseillers du pôle accompagnement.

Plus de 5 000 offres d'emploi dans tous les secteurs seront par ailleurs proposées.

Mardi 21 mai de 9 heures à 18 heures à la Cité des Sciences et de l'Industrie, à Paris (XIX^e). Renseignements : www.forumemploi-seniors.fr.

Jusqu'au 28 mai Un escape game pour les managers

Le cabinet de formation iWips fait tester gratuitement son escape game (dans une navette spatiale), qui reproduit les mécaniques en entreprise. Concrètement, les dirigeants et managers sont filmés pendant 1 h 30. Une session payante d'au moins une demi-journée permet ensuite aux joueurs d'analyser leurs capacités de prise de décision ou d'innovation.

Jusqu'au 28 mai, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 10 h 30 et de 18 heures à 20 heures, 23, rue de Cléry à Paris (II^e).

Jusqu'au 31 mai Qui sera l'entrepreneur de l'année ?

Si votre entreprise conjugue croissance et rentabilité, vous avez une chance de gagner le Prix de l'entrepreneur de l'année 2019. Celui-ci « récompense des parcours entrepreneuriaux d'hommes et de femmes remarquables ayant fait preuve d'innovation, de leadership et d'excellence », explique l'organisateur EY. Les champions régionaux seront connus en juin ou juillet, le grand vainqueur en septembre.

Pour postuler avant le 31 mai inclus : www.ey.com.

Le site Trouver un stage en trois clics

Les jeunes ont parfois du mal à dénicher un stage de fin d'études ou un contrat d'alternance. Job-attack.com, un site qui trie les offres grâce à des algorithmes, répond à leurs besoins. Son partenariat avec Pôle emploi lui permettra, à partir de cette semaine, de proposer plus de 6 000 stages et contrats d'alternance partout en France. Les métiers représentés : auxiliaire de vie, comptable, développeur...

Le monde merveilleux de Coca-Cola

MESSAGE La marque du soda le plus bu au monde parvient-elle encore à livrer des pubs percutantes ? Débat entre professionnels à l'occasion des 100 ans de la présence de Coca en France.

PAR VIRGINIE DE KERAUTEM

Quel est le point commun entre tous les slogans Coca-Cola ? Ils sont courts et faciles à traduire : « Drink Coca-Cola » (buvez Coca-Cola), « Taste the feeling » (savourez l'instant), « Enjoy » (profitez)... Et la liste est longue. Une cinquantaine au total depuis sa naissance à Atlanta, aux Etats-Unis, en 1886, dans le laboratoire d'un pharmacien. Tous soulignent les valeurs que cette marque iconique et patrimoniale porte : fraîcheur, partage, rassemblement, vivre ensemble...

Pour le publicitaire Jean-François Sacco, cofondateur de l'agence Ro-

sapark (Monoprix, ING Direct, Ougi-go...), « Coca, c'est le Père Noël, un monde de gens gentils. Tout le monde s'aime. C'est un peu mièvre... » Pourquoi le Père Noël comme ambassadeur ? « C'est parce qu'il évoque la période de l'année où les gens se réunissent et se font plaisir », explique Vincent Bouin, le directeur marketing du groupe américain en France. « Je ne pense pas qu'on soit mièvre, répond-il. Oui, notre message doit être consensuel. On est acheté partout dans le monde, on doit donc parler à un grand nombre de personnes, montrer toute la diversité de nos consommateurs, trouver la bonne justesse de ton, la bonne limite ».

Laure Gallet, responsable de marque chez Coca, insiste sur son caractère inclusif. « Elle veut toucher tout le monde, quels que soient les âges, les sexes, les religions, les différences. Regardez la pub dans laquelle un octogénaire boit du Coca pour la première fois et se met à vouloir s'amuser dans une gay pride, ou celle des deux jeunes femmes d'appartenance culturelle et religieuse diffé-

rentes côte à côte ! » Et de rappeler d'autres campagnes fortes, plus anciennes, comme celle où, dès 1955, la marque met en scène une femme afro-américaine sur ses affiches. En 1964, juste à la fin de la ségrégation raciale, une autre montre des jeunes, blancs et noirs, assis sur un même banc. Plus récemment, c'est une fille voilée en train d'apprendre à conduire que l'on voit à l'écran, au moment où l'Arabie saoudite autorise les femmes à passer leur permis.

« C'EST ÉDULCORÉ, GENTILLET »

De là à parler de prise de risque... « Si ! », répond la marque. L'un des scènes de la dernière campagne institutionnelle, « Vivre ensemble », montre des migrants. « C'est un sujet d'actualité clivant », explique Vincent Bouin. Une scène parmi plusieurs autres bien plus fédératrices : la Libération de 1944, les barricades de Mai 68, les premiers chars de la Gay Pride dans les années 1980... Spécialement réalisée pour les 100 ans de Coca-Cola dans l'Hexagone par l'agence La Chose, celle-ci retrace un siècle de complicité avec



100 ANS ENSEMBLE

Les slogans de cette marque de soda iconique et patrimoniale soulignent ses valeurs : fraîcheur, partage, rassemblement, vivre ensemble...

les Français et se remémore plusieurs moments heureux partagés.

« C'est édulcoré, gentillet, commente Jean-François Sacco. Autant, je trouve qu'il y avait une bonne série de films dans les années 1980, admet-il, autant maintenant, leurs pubs

sont trop attendues ». Le publicitaire ne guette plus leur sortie comme avant, contrairement à celles de Nike ou même McDo, qu'il estime plus engagées. Pour lui, Coca doit évoluer. « C'est l'une des plus belles marques du monde, il faut la réveiller un peu ».

ELLE VEUT TOUCHER TOUT LE MONDE, QUELS QUE SOIENT LES ÂGES, LES SEXES, LES RELIGIONS, LES DIFFÉRENCES
LAURE GALLET, RESPONSABLE DE MARQUE CHEZ COCA



Je savais que mon expert-comptable t'aiderait dans ta reprise d'entreprise !

Pour une transmission d'entreprise réussie, le bon conseil, c'est l'expert-comptable.

Vous avez un projet de reprise d'entreprise ? Votre expert-comptable vous accompagne à toutes les étapes : analyse des risques, valorisation, négociation, business plan, choix de la structure de reprise et statut du dirigeant, financement... Il vous permet d'identifier les leviers de performance de l'entreprise rachetée et de sécuriser votre projet. Si vous reprenez, prenez un bon conseil !

 **l'expert
comptable**
un conseil qui compte

LE CHIFFRE

-2,5%

Les émissions de dioxyde de carbone (CO₂) provenant de la combustion d'énergies fossiles ont diminué de façon significative de 2,5 % dans l'Union européenne en 2018 par rapport à l'année précédente, selon Eurostat. Le gaz carbonique contribue au réchauffement climatique par son effet de serre.

Tableau de bord

LES CHIFFRES DE LA CONSOMMATION (par rapport au mois précédent)

| | |
|------------------------------------|-----------|
| Consommation des ménages (03/2019) | ↘ - 0,1 % |
| Inflation (04/2019) | ↗ + 0,3 % |
| Energie | ↗ + 0,6 % |
| Alimentation | ↗ + 0,1 % |
| Produits manufacturés | ↗ + 0,1 % |
| Services | ↗ + 0,5 % |
| Indice des loyers (T1) | 129,38 |
| En variation annuelle | + 1,70 % |

En avril 2019, l'indice des prix à la consommation est en hausse de 0,3 % sur un mois, après +0,8 % en mars 2019. Les tarifs des produits manufacturés (+0,1 % après +2,1 %) et de l'énergie (+0,6 % après +1,1 %) ralentissent

nettement en avril. À l'inverse, ceux des services accélèrent (+0,5 % après +0,2 %) et ceux des produits alimentaires rebondissent très légèrement (+0,1 % après -0,2 %).

LE MARCHÉ DU TRAVAIL

| | | |
|--------------------------------------|--------------------|---------|
| Salaire minimum de croissance (Smic) | Depuis le 01/01/19 | |
| | brut | net |
| Horaire | 10,03 € | 8,07 € |
| Mensuel (35 h / semaine) | 1 521,22 € | 1 224 € |

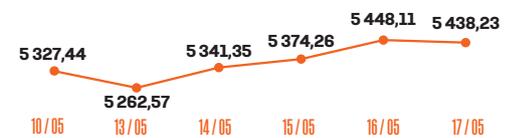
| | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|-----------|
| Chômage (03/2019, sans les DOM-TOM) | Demandeurs d'emploi (cat. A, B, C) | 5 610 300 |
| Variation sur le mois précédent | | + 0,23 % |
| % de la population active (T1) | | 8,7 % |

Sources : Pôle emploi, INSEE

ÉPARGNER

| | | |
|------------------------|------------|----------------------------|
| Livrets A / Bleu (net) | PEL (brut) | Euro / Dollar |
| 0,75 % | 1 % | 1,1163 \$ (cours le 17/05) |

CAC 40 +2,07 %



EMPRUNTER

| | | | |
|-----------------------------------|--------|--------|--|
| Taux fixe pour emprunt immobilier | Durée | | Taux minimum des crédits à la consommation sur un an |
| | 15 ans | 20 ans | 0,40 % |
| Taux moyen | 1,25 % | 1,45 % | |
| Taux minimum | 0,75 % | 0,95 % | |

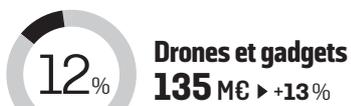
Sources : Baromètre Empruntis.com, taux moyens hors assurance.

Des logements de plus en plus connectés

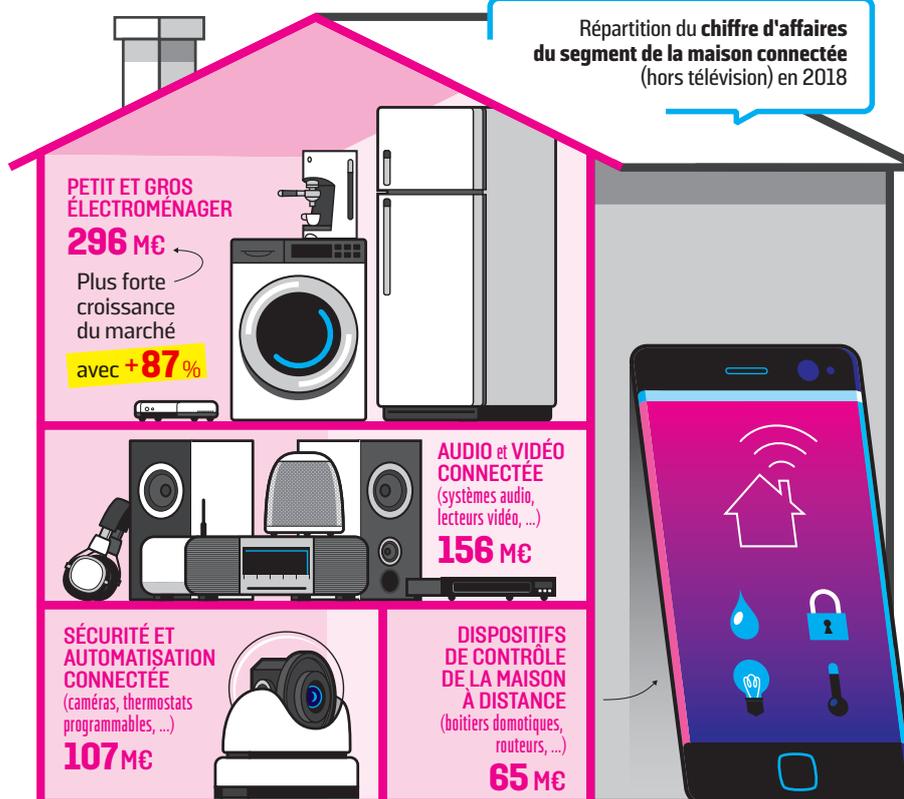
Le marché des objets connectés, donc reliés à Internet, a dépassé le cap du milliard d'euros début 2019. L'univers domestique concentre plus de la moitié de ce chiffre.

La maison, plus forte croissance du marché

Répartition du chiffre d'affaires du marché des objets connectés en 2018



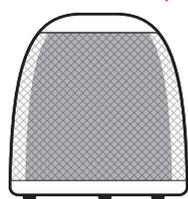
Répartition du chiffre d'affaires du segment de la maison connectée (hors télévision) en 2018



Les assistants vocaux ont trouvé leur place

Dans les rayons depuis septembre 2017, ils représentent

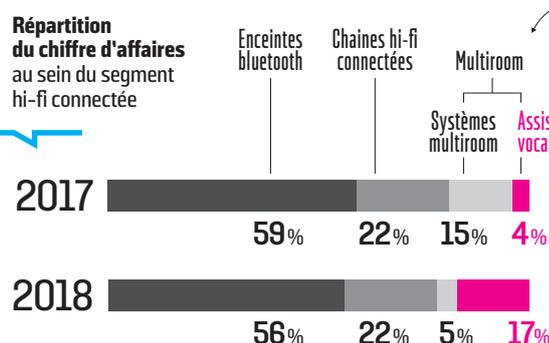
17% du chiffre d'affaires de la hi-fi connectée (multiroom, chaînes hi-fi connectées, enceintes bluetooth) en 2018.



Bonjour !

1 million d'assistants vocaux ont été vendus en 2018.

Répartition du chiffre d'affaires au sein du segment hi-fi connectée



Ensemble d'appareils permettant d'écouter dans différents points de la maison des fichiers audio partagés.

L'arrivée des assistants vocaux a bousculé le marché du multiroom.

SOURCE : GFK, BRONX.

dico de l'éco

EN PARTENARIAT AVEC

La finance pour tous
INSTITUT POUR L'ÉDUCATION FINANCIÈRE DU PUBLIC

CIMR

LA DÉFINITION

Avec la mise en place du prélèvement à la source, le gouvernement a instauré un crédit d'impôt modernisation du recouvrement (CIMR), afin d'éviter que les contribuables acquittent en 2019 des impôts à la fois sur l'année 2018 et 2019. Les revenus perçus en 2018 ne donnent donc lieu à aucune taxation pour ceux dits « habituels » : traitements et salaires, pensions, revenus de remplacement (allocations-chômage notamment), revenus des indépendants et revenus fonciers. Seuls les revenus exceptionnels de 2018 font l'objet d'une taxation en 2019. Il en est ainsi par exemple des indemnités de rupture de contrat de travail, des sommes perçues au titre de la participation ou de l'intéressement et non affectées à la réalisation de plans d'épargne entreprise, des gains tirés de la levée d'options, des plus-values immobilières et mobilières ou encore des dividendes et intérêts. En l'absence de revenus exceptionnels, le solde sera nul et le contribuable n'aura rien à acquitter. A contrario, en cas de crédits ou de réductions d'impôt, le CIMR pourra être supérieur au montant de l'impôt dû et donnera lieu à restitution en septembre 2019.

L'ACTU

Les contribuables doivent déclarer leurs revenus de 2018 entre le 21 mai et le 4 juin, selon les départements.

LA PHRASE

« Certains types de revenus n'ouvriront pas droit au CIMR. Ce sont tout d'abord les revenus non récurrents tels que, pour un salarié, une gratification à caractère exceptionnel. »
Jean-Yves Mercier, avocat (Cercle des fiscalistes)

EN SAVOIR PLUS

Renseignements sur le site Internet du ministère de l'Économie : www.economie.gouv.fr/prelevement-a-la-source/2018-annee-de-transition.

Revoilà le monorail made in France

SUCCESS STORY A Orléans (Loiret), les ingénieurs de Spacetrain imaginent une navette qui se veut plus propre, sûre et économique que le train classique.

PAR RÉGIS DELANOË

Dans les années 1960, l'ingénieur Jean Bertin avait inventé l'aérotrain, un véhicule se déplaçant sur un coussin d'air et guidé par un monorail en forme de T inversé. Par la suite, malgré des tests concluants, l'idée avait été abandonnée durant le septennat de Valéry Giscard d'Estaing, au profit du TGV. C'est en exhumant le souvenir de ce projet qu'Emeuric Gleizes a fondé Spacetrain en 2017.

Cet entrepreneur, déjà à la tête de la société Jacques Vaucanson spécialisée dans l'ingénierie des transports, a fait de Spacetrain une filiale dédiée à ce train du futur. « En profitant de cinquante années d'avancées technologiques et en prenant en compte les besoins et contrain-

tes du moment, précise-t-il. Là où l'aérotrain fonctionnait avec une turbine à réaction alimentée par du kérosène, nous souhaitons équiper le Spacetrain de moteurs à induction linéaire fonctionnant grâce à des piles à hydrogène. »

Le Spacetrain se veut ainsi plus écolo (zéro émission de polluant), plus sûr (aucun déraillement possible sur le monorail) et plus économique, avec un coût de construction estimé à 10 M€/km, contre 25 M€/km pour le TGV.

UN TICKET ORLÉANS-PARIS À 10 €

Cette baisse de coût devrait bénéficier aux usagers, avec un ticket pour une liaison Orléans-Paris estimé entre 8 et 10 €. Le Spacetrain parcourrait la distance en moins de 15 minutes à 500 km/h. La navette, conçue pour des trajets interurbains,

pourrait accueillir jusqu'à 250 passagers. Certaines villes de France s'intéressent déjà au projet, notamment en région parisienne et en Normandie.

« Une vingtaine de collaborateurs sont à l'ouvrage, précise Emeuric Gleizes, dont une quinzaine d'ingénieurs à Orléans. » Une localisation pas anodine car c'est à Cercottes, dans l'agglomération, qu'est situé le monorail dont s'était servie l'équipe de Jean Bertin pour les tests de l'aérotrain. « Nous attendons les autorisations de l'Etat pour réutiliser l'ouvrage, ce qui permettrait de réaliser des économies d'échelle », poursuit l'entrepreneur. Ce dernier a noué des contacts avec Dassault Systèmes et



L'engin transporterait ses 250 passagers à 500 km/h.

Air Liquide pour l'ingénierie de la navette et de son moteur.

Une levée de fonds de 30 M€ est espérée d'ici la fin de l'année pour doubler les effectifs et poursuivre l'avancée des recherches. Un premier véhicule

témoin à l'échelle 1/2 sera présenté au prochain Salon du Bourget, en juin. Objectif à moyen terme : « Que nos navettes soient opérationnelles et commercialisables à l'horizon 2025. »

CONSEIL D'EXPERT

Etudier la faisabilité d'un projet

Djamila Bendellali, du cabinet d'expertise-comptable Exco Nexiom, explique ce travail d'enquête.

Comment s'assurer de la pertinence d'un projet ?

Les chances peuvent être maximisées en menant une rigoureuse étude de faisabilité. Cela consiste à analyser la viabilité d'un projet et ses implications économiques et organisationnelles. C'est une enquête de terrain pour vérifier si le produit ou le service correspond à un besoin client et si le marché offre une place pour s'épanouir.

Quand réaliser cette étude ?

C'est le point de départ qui permet ensuite d'élaborer un business plan. L'entrepreneur doit confronter son idée à une réalité. Le produit ou le service est-il nouveau ou existe-t-il une concurrence déjà en place ? Le premier cas a l'avantage de s'inscrire dans un marché inexploré, avec de belles retombées financières potentielles. C'est aussi un projet dont l'étude de faisabilité est plus compliquée à réaliser que dans le second cas, où elle peut s'appuyer sur les expériences des actuels ou futurs concurrents. Attention aussi à bien prendre en compte le facteur géographique : ce qui fonctionne en ville ou dans certaines régions peut ne pas se vendre dans les mêmes pro-

portions dans un secteur plus rural ou dans d'autres régions. Idem avec des produits importés qui peuvent être inadaptés au marché français.

Concrètement, comment réalise-t-on cette recherche ?

Il faut constituer un dossier complet de présentation de l'offre, questionner de futurs clients, tester le marché, se renseigner sur le tarif des fournisseurs ou sur le prix pratiqué par la concurrence. En plus de cette enquête physique, des bases de données existent sur Internet pour compléter ce travail. Les données collectées doivent ensuite être confrontées au projet : quels sont les financements à disposition ? De quelles aides pouvez-vous bénéficier ? Allez-vous devoir embaucher ? A vous ensuite d'établir des scénarios – optimistes et pessimistes – en ayant une vision à moyen terme, sur la première année ou les deux premières. L'assistance d'un expert-comptable facilite la mise en ordre de ces prévisions comptables, là où l'avocat apporte une assistance juridique sur les questions de brevet et de propriété intellectuelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR R.D.

La Rochelle BUSINESS SCHOOL
excelia GROUP

MASTER GRANDE ÉCOLE



XL EXPLORATION

Avec le Master Grande École de La Rochelle Business School, devenez un manager capable d'explorer le futur et la complexité du monde.

- **UNE EXPLORATION HUMAINE** : mission sociale et solidaire Humacité®, 50 associations étudiantes
- **UNE EXPLORATION DU MONDE** : parcours 100% anglophone, 164 universités partenaires (48 pays)
- **UNE EXPLORATION PROFESSIONNELLE** : 18 spécialisations, doubles diplômes et alternance possibles

LA ROCHELLE BUSINESS SCHOOL EST UNE GRANDE ÉCOLE DE MANAGEMENT, ACCRÉDITÉE AACSB ET EPAS, CLASSÉE PARMIS LES MEILLEURES BUSINESS SCHOOLS AU NIVEAU MONDIAL PAR LE FINANCIAL TIMES.

LAROCHELLE-BS.COM



Au bureau, halte au gaspillage !

ENVIRONNEMENT Dans les activités tertiaires, la réduction et le recyclage des déchets, alimentaires ou non, passent par des gestes simples qui font du bien à la planète et... aux finances des entreprises !

PAR STÉPHANIE CONDIS

A l'approche de la semaine du développement durable (du 30 mai au 5 juin), les consciences se réveillent... En France, les 13 millions de personnes employées dans des bureaux – soit 46 % de la population active – génèrent chacune, sur leur lieu de travail, 120 à 140 kg de déchets par an en moyenne (dont trois quarts de papier), d'après l'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe).

En 2017, l'enquête menée par Riposte Verte*, société coopérative pour un bureau responsable, intitulée « Quelle gestion des déchets au bureau ? » révèle que 83 % des collaborateurs, ne la juge pas optimale. Alors que 96 % se déclarent prêts à améliorer le tri, il n'est vraiment effectué que dans 53 % des cas, affirment les personnes interrogées, et pas du tout dans 13 % des cas. Les 34 % restants correspondent à une mise en place partielle. Il est donc temps de se retrousser les manches pour recycler ! A commencer par le papier, consommé à hauteur de 70 à 85 kg par salarié du tertiaire cha-

LE NUMÉRIQUE N'ENTRAÎNE PAS UNE BAISSÉ SIGNIFICATIVE DE L'UTILISATION DU PAPIER



LP/PHILIPPE LAVIELLE

En France, les 13 millions de personnes employées dans des bureaux génèrent chacune, sur leur lieu de travail, 120 à 140 kg de déchets par an en moyenne, dont trois quarts de papier.

que année, soit trois ramettes par mois, précise l'Ademe. Ajoutant que les impressions oubliées ou jetées sans être lues représentent 400 M€ par an et qu'à peine 20 % des papiers sont recyclés au bureau.

Paradoxalement, « l'essor du numérique n'entraîne pas une baisse significative de l'utilisation du papier », regrette Marlène Dresch, en charge de la réduction des déchets

en entreprise au sein de l'Ademe. Elle souligne par ailleurs que la dématérialisation étant très gourmande en énergie, il faut en faire un usage raisonné : « C'est une consommation d'électricité cachée, car les serveurs stockant les données sont très énergivores. Mieux vaut limiter les e-mails multimediateurs, préférer un lien hypertexte à une pièce jointe pour envoyer un

document, faire le ménage dans sa messagerie et installer un antis-pam. » La consommation énergétique d'un ordinateur portable est 50 % à 80 % inférieure à celle d'un fixe et, dans tous les cas, on ne doit pas oublier de les éteindre... Selon Riposte verte, ils sont en moyenne utilisés trois heures par jour mais restent allumés durant 17 heures !

Et côté cantine ? « Il est facile de réduire les déchets de 30 %, insiste Laurence Gouthière, en charge de la lutte contre le gaspillage alimentaire à l'Ademe. Par exemple, en mettant

du pain non tranché en salle plutôt qu'en début de self, pour éviter de le prendre facilement, car on a faim, et de le jeter ensuite. Les choses bougent quand même dans l'alimentation sous l'impulsion des professionnels de la restauration collective et des législations anti-gaspi. » Et grâce à des plates-formes de collecte et de redistribution des invendus alimentaires comme Comerso. Son cofondateur, Pierre-Yves Pasquier, étudie des solutions pour revaloriser les déchets des sièges sociaux : « L'enjeu, c'est bien trier. Si on met dans la même poubelle peau de banane, cartouche d'encre, papier et canette, tout est incinéré ou enfoui, alors que chaque déchet jeté à part peut être recyclé... »

*Étude par voie électronique, avec 1 104 réponses provenant d'organisations de tous secteurs, privées ou publiques (56 % d'entreprises privées) et de toutes tailles (25 % de 1 à 19 salariés ; 33 % de 19 à 249 ; 30 % de 250 à 5 000).

Plus D'INFOS

À CONSULTER

- La brochure « Zéro déchet au bureau » sur le site www.zerowasteFrance.org.
- Les guides « Eco-responsable au bureau » et « La face cachée du numérique » sur www.ademe.fr.
- Les conseils de la Maison de l'informatique responsable (M.I.R) sur www.point-de-mir.com.

« S'organiser au quotidien »

Laure Hazard, animatrice de communauté à La Ruche Paris, espace de coworking dédié à l'innovation sociale



PROPOS RECUEILLIS PAR S.C.

Comment sensibilisez-vous vos coworkers à la question des déchets ?

Nous avons la chance d'accueillir des personnes qui partagent nos valeurs sociales et environnementales. Mais être

favorable au recyclage et à la lutte contre le gaspillage ne suffit pas : il faut s'organiser au quotidien, d'autant qu'une partie de nos locataires change régulièrement. Je fais donc en permanence de l'accompagnement et de la pédagogie, en répondant aux questions et en affichant des notices explicatives... Je m'inspire notamment du guide « Zéro déchet au bureau », de l'association Zero Waste France (lire ci-contre). Et

pour la prochaine semaine du développement durable, je prévois un focus sur le tri sélectif. Quels sont les gestes verts et pratiques durables que vous mettez en place ?

Pour réduire les déchets, nous utilisons les gobelets en plastique lavables et réutilisables Ecocup et des machines à café en grain, pas à capsules. Dans la cuisine commune, nous avons de la vaisselle et des couverts non jetables mais aussi des plats proposés par « Frigo NU ! » dans des bocaux en verre consignés, conservés dans un réfrigérateur intelligent qui permet d'acheter son déjeuner. Nous posons des bannettes pour le papier brouillon à côté de l'imprimante de chacun des cinq étages, pré-formatée recto-verso et noir et blanc. Côté tri, nous incitons à mettre les biodéchets au compost utilisé pour le petit potager de notre terrasse.

L'AVIS DE



Julie Sauvêtre

CORÉDACTRICE DU GUIDE « ZÉRO DÉCHET AU BUREAU », DE L'ASSOCIATION ZÉRO WASTE FRANCE

OÙ EN EST LA PROBLÉMATIQUE DE LA RÉDUCTION ET DU TRI DES DÉCHETS DANS LES BUREAUX ?

Depuis deux ans, de plus en plus d'entreprises nous contactent pour organiser des sessions de sensibilisation ou pour les aider à créer des bureaux « zéro déchet compatibles ». Nous expliquons qu'il y a un intérêt économique à développer ces pratiques. Nous rappelons aussi que c'est une obligation réglementaire, depuis 2016, avec le « décret 5 flux » qui concerne le tri du bois, du plastique, des métaux, du verre, du papier ou du carton.

COMMENT MOBILISER LES ÉQUIPES ?

L'action doit être collective. Parfois, tout

« Il y a un intérêt économique »

part d'un noyau de salariés frustrés de ne pas pouvoir agir contre le gaspillage et les déchets au travail comme ils le font à la maison : ils motivent leurs collègues et leur direction. Sans l'accord et surtout la mobilisation de cette dernière, la démarche ne peut pas être efficace et pérenne. Il y a aussi un travail de fond à mener auprès du service des achats, qui doit être impliqué et dont on doit entendre les contraintes. Il faut trouver avec lui des solutions pour diminuer la consommation de fournitures, par exemple. Car le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas !

QUELS SONT LES ACTEURS QUI PEUVENT AIDER AU RECYCLAGE ?

Des sociétés proposent des solutions clé en main dites multiflux pour collecter les piles, déchets en plastique, papier, carton, verre, etc. C'est le cas des Joyeux Recycleurs, Recygo et Elise. D'autres sont plus spécialisées, comme Co-Recyclage qui propose de mutualiser et de réutiliser le mobilier.

Le Parisien
ÉCO

« LE PARISIEN LIBÉRÉ »,
10 BOULEVARD
DE GRENNELLE,
CS 10817,
75738 PARIS CEDEX 15
TÉL. : 01.87.39.70.00.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE
PIERRE LOUETTE, PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE
LA PUBLICATION
SOPHIE GOURMELEN, DIRECTRICE GÉNÉRALE
DÉLÉGUÉE
PRINCIPAL ASSOCIÉ : UFIPAR (LVMH)
STÉPHANE ALBOUY, DIRECTEUR DES
RÉDACTIONS DU « PARISIEN » ET
D'« AUJOURD'HUI EN FRANCE »
COMMISSION PARITAIRE N° 0120 C 85979

RÉDACTION EN CHEF DES SUPPLÉMENTS :
JEAN-LOUIS PICOT
RÉDACTION : VIRGINIE DE KERAUTEM
ET CYRIL PETER
EN COLLABORATION AVEC FORUM NEWS
EDITING : OLIVIER BOSSUT

FABRICATION : AMANDINE CHARBONNEL

PUBLICITÉ RH & EMPLOI
DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ :
MURIEL PETIT, 01.87.39.82.82,
MPETIT@LESECHOSLEPARISIEN.FR

ABONNEMENT LE PARISIEN : 0.811.875.656
(CÔTÉ D'UN APPEL LOCAL)

Réseau social d'entreprise, mode d'emploi

COMMUNICATION Il permet le partage d'informations entre collaborateurs et managers, surtout quand ils travaillent dans plusieurs sites. Mais pour être efficace, la hiérarchie doit en fixer les règles.

PAR LUCILE CHEVALIER

Il s'appellent Yammer, Chatter, Slack ou encore Workplace. Ces réseaux sociaux d'entreprise (RSE) sont nés il y a une petite dizaine d'années et permettent aux employés, grâce à un accès réservé, de partager des connaissances, s'entraider et travailler collectivement où qu'ils soient. Et le manager y trouve son compte. « Ce dernier est celui qui facilite le partage d'informations, accompagne son équipe, lui donne les moyens de remplir ses objectifs. En cela, le RSE peut être un formidable outil. Bien sûr, cela ne marche pas tout seul », explique Monique Pierson. Cette conseillère en management est l'auteur de « Manager, faites de votre équipe une dream team ! » (Editions Afnor, 318 p., 23 €). Voici quelques conseils pour un bon pilotage.

COMMENT PERMETTRE AUX SALARIÉS DE S'APPROPRIER L'OUTIL ?

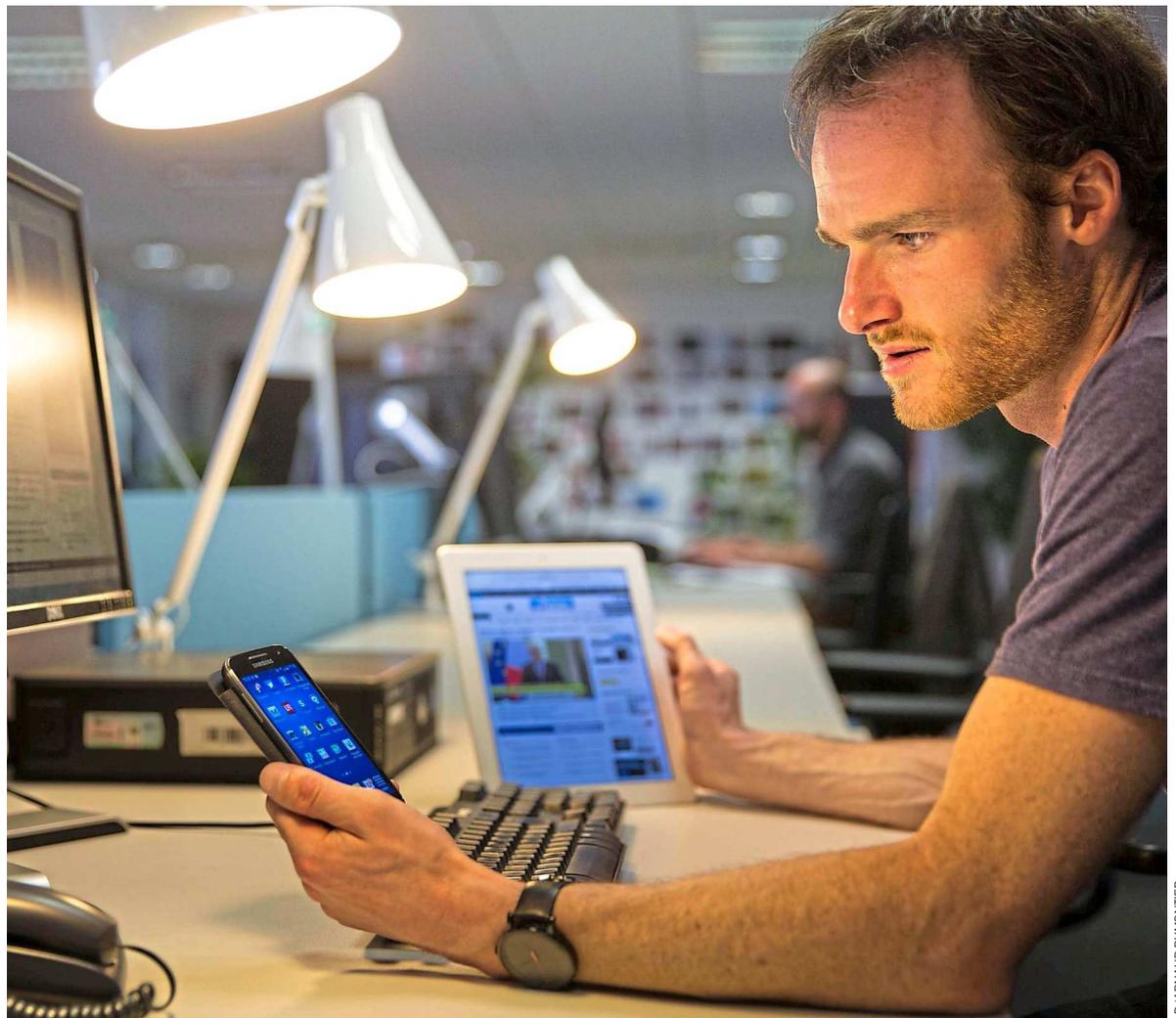
« Nous avons Yammer... Mais personne n'y va, chez nous ! Comme nous sommes une filiale, nous ne nous sentons pas directement concernés. De plus, nous n'avons pas été sensibilisés ni formés à l'outil », témoigne ce cadre d'une banque spécialisée. Une situation assez banale. En effet, selon une étude réalisée par Jean Pralong*, psychologue et professeur en gestion des ressources humaines à l'École de management de Normandie, 58 % des entreprises

avaient en 2017 adopté l'outil, mais seulement 17 % des salariés l'utilisaient. C'est une moyenne. Car l'étude souligne également, que si le groupe de discussion est créé par un manager, alors les salariés l'utilisent. Ils y sont 8,5 fois plus actifs que dans les autres. Le manager a donc un rôle clé à jouer. Mais il ne peut se contenter d'imposer le nouvel outil.

« Au préalable, il réunit son équipe pour construire avec elle le projet. C'est la meilleure façon pour que tous se l'approprient », guide Monique Pierson. Ensemble, ils s'interrogent sur la finalité de ce nouvel outil : sert-il à un partage de veille, à obtenir des réponses à des questions techniques, à fédérer l'équipe autour d'événements ? Qui doit avoir accès au groupe ?

COMMENT ÉVITER LES DÉRIVES ?

Pour que le RSE ne serve pas de défouloir et ne divise pas l'équipe, il faut fixer des règles, une charte de bonne conduite. « Le manager ou un membre de l'équipe doit contrôler les propos. S'il y a un abus (injure, propos raciste, misogynie, homophobie), il ne faut pas laisser passer. Le manager doit immédiatement sanctionner et rappeler à l'équipe que ce type de comportement n'est pas toléré », conseille Monique Pierson. Attention, toutefois, à ne pas tomber dans l'excès : il faut autoriser une certaine liberté d'expression. Un employé n'ira pas sur le réseau social d'entreprise si les propos qu'il y a tenus un jour (hors bien sûr les injures



LP/ARNAUD DUMONTIER

et autres limites à la liberté d'expression) sont utilisés contre lui par son manager. Les avis et commentaires font en quelque sorte partie d'un flux permanent. C'est le « droit à l'oubli »

Avant de lancer le nouvel outil, le manager doit réunir son équipe et étudier avec elle sa finalité et la façon de l'utiliser.

que Jean Pralong conseille vivement aux entreprises intéressées par les RSE d'instaurer.

* Pour son étude intitulée « Mode collaboratif ou collaboratif à la mode », l'enseignant-

chercheur a recueilli les données de deux grandes entreprises (effectifs supérieurs à 2000 salariés), l'une exerçant dans le secteur de l'énergie, la seconde dans les services.

« L'intelligence artificielle bouscule le rôle du manager »

TECH Carole Benichou est directrice de la Division 365 chez Microsoft, qui vient de réaliser une étude en partenariat avec KRS Research sur la façon dont l'IA transforme le leadership dans les entreprises.

PAR C.A.

LA DIVISION 365 de Microsoft propose des outils numériques aux entreprises et aux particuliers. Sa directrice donne un éclairage sur ce qu'apporte l'intelligence artificielle dans le monde professionnel. **Les entreprises françaises se saisissent-elles assez des outils d'intelligence artificielle (IA) ?** **CAROLE BENICHOU.** Elles n'ont pas à rougir de leurs performances ou de leur maturité. Une proportion élevée d'entre elles cherche à dévelop-

per des projets utilisant l'IA. Les dirigeants de PME sont avant tout intéressés par la façon dont l'IA peut leur simplifier la vie en éliminant les tâches répétitives. Leur obsession ? Gagner du temps ! **Qu'est-ce qu'elles attendent de cette technologie ?** 70 % des entreprises interrogées* entendent l'utiliser pour améliorer la prise de décision et développer de nouveaux services. **Un dirigeant risque-t-il un jour de se voir remplacé aux commandes par la machine ?** La prise de décision n'est jamais

dévolue à un outil d'intelligence artificielle ! Aujourd'hui, on peut analyser des entretiens vidéos de recrutement, comprendre le ressenti des candidats, en déduire ses compétences et son savoir-être. On peut aussi définir les profils susceptibles de quitter l'entreprise, ou bien ceux à fort potentiel, ou encore ceux qui voudront une mobilité. Mais toutes les décisions finales restent bien de la responsabilité du dirigeant. **Quel peut être l'impact de l'IA sur la façon de manager ?** L'IA n'est qu'un outil pour faciliter

les processus. Elle permet de récupérer du temps qui sera réinvesti dans le management et le leadership. Selon notre étude, 29 % des entreprises françaises interrogées comptent l'utiliser pour motiver et inspirer leurs équipes, 25 % pour les aider à mieux échanger et collaborer. Il faut s'y préparer : cela bouscule les rôles traditionnels de leader et de manager.

* Etude menée dans 8 pays, dont la France, auprès de 800 décideurs d'entreprises à forte croissance et d'entreprises à croissance modérée.



Carole Benichou.

DR



Le Parisien

Devenez
commercial terrain HF

Poste en CDI - statut salarié dès le 1^{er} jour

Le Parisien recrute des Commerciaux
pour sa filiale Team Diffusion

• **Aucun** diplôme requis •
• **Formation** à nos techniques de ventes •
• Rémunération moyenne : **2800 €**/mois •

TEAM DIFFUSION

Pour plus d'informations, appelez
Madame Malange ALEXANDRE au
01 58 61 01 45 entre 10h et 12h



**Bâtiment /
Travaux
publics**

**Industrie
technique
production**

**Services à la
personne**

Bâtiment/T.P.

Industrie

Gens de
maison

**FOR
METAL**
TARNOS

Fabrication et pose
de gaines de
ventilation pour le
génie climatique

Située dans le
SUD OUEST
(dépt 64/40)
Recherche h/f
**CHARGÉ
D'AFFAIRES**
Rem. Selon exp.
05 59 72 01 31
ptisne@formetal.fr

Hôtel 75011 recherche h/f
BRICOLEUR qualifié LOGÉ
Tél : 06.09.73.91.46

**Commerciaux
ventes
marketing
distribution.**

Commerce

Boucherie au Perreux sur
Marne (94) rech. h/f
BOUCHER PRÉPARATEUR
VENDEUR
06 77 19 70 78

Boucherie Paris 17^{ème}
Cherche Chef boucher qualifié
(H/F)
Tel : 06 11 37 60 57

La Société VISCO SA
Usinage mécanique de
précision dans le cadre de
son agrandissement
recherche h/f
**TOURNEUR(S) CN
ET FRAISEUR(S)
CN
TECHNICIEN(S)
METHODES**
Merci d'envoyer CV chez
VISCO, 111 avenue du
Général Leclerc 45120
CHALETTE-SUR-LOING
contact@visco.fr

Techniciens

Recherche en CDI h/f
OUTILLEUR H/F
Entreprise familiale, 75
personnes, leader sur son
marché, recrute pour son
atelier de découpage-
emboutissage à Marseille, un
Outilleur (H/F) spécialiste des
outils à suivre, ayant pour
mission: - Monter, régler et
entretenir les outils (affûtage/
réparation) - Mise au point de
nouveaux outillages
- Amélioration des outillages
existants pour augmenter la
productivité Matières et
épaisseur travaillées :
acier de 0.50 à 3mm, petites
et grandes séries
Rémunération motivante
(salaire et compléments de
salaire)
Tél. 04 91 73 45 72
sandrine.galstyan@
eurolinks.fr

Paris 16^{ème}
**EMPLOYÉE
DE MAISON H/F**
Libre de suite, du
lundi au vendredi de
13h à 20h, dimanche
toute la journée,
repassage, ménage,
garde d'enfants...
Tél : 06 07 71 52 30

**Transport
Logistique
Automobile**

Déménageurs

Sté Déménagement
(92) rech. h/f
**CHAUFFEUR
DÉMÉNAGEUR VL**
DÉBUTANT ACCEPTÉ
Tél : 01.49.66.69.62

Transport

Secteur LAGNY SUR
MARNE (77) rech f/h
CHAUFFEUR PL
32 Tonnes. Transport
de matières grises. Pas
de charge à soulever.
Femmes bienvenue !
SALAIRE MOTIVANT.
Débutant(e) accepté(e)
vialoc92320@gmail.com
07.83.77.85.73

Retrouvez
les annonces
du Parisien sur

keljob

Vos annonces par tél. 01 87 39 84 00
e-mail : paemploi@teamedia.fr



RECRUTE PAR CONCOURS

150 INSPECTEUR·RICE·S DE SÉCURITÉ de la Ville de Paris

Dans la perspective de la création de sa future Police Municipale Parisienne, la Ville de Paris recrute par concours des inspecteurs et inspectrices de sécurité qui sont des agents chargés d'un service de police.

Missions : lutte contre les incivilités • sécurité et tranquillité des usagers • protection et sécurisation des bâtiments, des espaces verts municipaux et des territoires municipaux à forte fréquentation touristique • tranquillisation des quartiers, des équipements sensibles et des événements festifs municipaux • protection et accompagnement des catégories les plus fragiles de la population (personnes âgées, victimes, assistance aux sans-abri, jeunes en difficulté, protection de l'enfance) • notification des infractions et compte rendu des événements par écrit et verbalement.

Profil : être titulaire d'un CAP/BEP ou équivalence et du permis de conduire B • remplir les conditions générales d'accès à la fonction publique • bonne condition physique • capacité à analyser et gérer les situations difficiles • savoir accueillir et orienter les usagers • être capable de porter assistance en cas de nécessité.

Inscriptions au concours du 1^{er} avril au 10 mai 2019 :

- par Internet sur le site www.paris.fr/recrutement
- ou par dossier papier à retirer au 2, rue de Lobau 75004 Paris (accueil du bureau du recrutement)

Les informations sur les conditions d'inscription et les épreuves sont à consulter dans la brochure du concours.

www.paris.fr



Le Parisien

Pour acheter votre annonce
en ligne sur le Parisien

Rendez-vous sur
www.annoncesleparisien.fr

Un parcours simple, pratique et rapide
de la rédaction de votre annonce.

Plus de renseignement :
01 87 39 84 00

TEAM
MED/A

Devenez
vendeurs de journaux h/f

TEAM DIFFUSION

Groupe Les Echos Le Parisien



Département 60
Centre ville de Senlis et
Gare d'Orry-la-ville
06 73 19 58 74

Département 93
Saint-Denis, Aubervilliers et
La Courneuve
06 08 43 71 50

Département 94
06 73 19 99 66

Département 91
Evry
06 42 36 32 26

Département 92
Clichy la Garenne et Montrouge
06 73 19 90 83

Département 95
Gare de Saint-Prix, Gros Noyer
06 73 19 90 83

recrute des vendeurs de
journaux f/h, au statut VCP
(vendeur colporteur de
presse), disponibles
quelques heures le matin,
positionnés à l'extérieur sur
des lieux de passage.

**APPELEZ ENTRE
7 H et 11 H**

du lundi au vendredi
aux numéros indiqués
ou au 01 58 61 02 15 de
15h00 à 16h30

Vous pouvez également
postuler sur notre
section carrière

www.teamdiffusion-recrute.fr



ET SI ON TRAVILLAIT ENSEMBLE ?

Transport

Assistant.e de régulation CAE-PEC Non diplômé à niveau Bac +2

Manager d'exploitation ferroviaire Bac +2/3

Agent.e de sécurité RATP Non diplômé à niveau Bac +2

Conducteur.trice de bus permis B et D Non diplômé à niveau Bac +2

Manager de conducteurs de bus Bac +2/3

Régulateur.trice de bus et de tramway Bac +2/3

Maintenance

Chargé.e de maintenance des trains (contremaître visiteur) Bac +2/3

Chargé.e de travaux Maintenance Haute Tension - VRD Bac +2/3

Électronicien.ne CAP/BEP/Bac

Formateur.trice technique voies ferrées Bac +2/3

Mainteneur.euse à la signalisation ferroviaire CAP/BEP/Bac

Mainteneur.euse matériels roulants ferroviaires CAP/BEP/Bac

Responsable maintenance automatisme des infrastructures du Grand Paris Bac +5 et plus

Technicien.ne supérieur de maintenance équipe de première intervention Bac +5 et plus

Tourneur Fraiseur CAP/BEP/Bac

Electricien.ne caténaireiste CAP/BEP/Bac

Electromécanicien.ne CAP/BEP/Bac

Mécanicien.ne entretien VL/PL CAP/BEP/Bac

Mécanicien.ne matériels roulants ferroviaires CAP/BEP/Bac

Ingénierie

Architecte système vidéo Bac +5 et plus

Architecte technique information voyageurs Bac +5 et plus

Chargé.e de méthodes en équipements péages et monétique Bac +2/3

Chef.fe de projet technique application iOS Bac +5 et plus

Ingénieur.e gestionnaire du réseau d'énergie de la RATP Bac +5 et plus

Ingénieur.e logiciels temps réels et embarqués Bac +5 et plus

Programmeur Bac +5 et plus

Responsable études travaux électricité Bac +5 et plus

BIM manager Bac +5 et plus

Chargé.e d'affaires systèmes courants faibles Bac +2/3

Chargé.e d'affaires transports guidés Bac +5 et plus

Chargé.e d'études travaux en sécurité ferroviaire Bac +5 et plus

Chef.fe de projet SI transport Bac +5 et plus

Chef.fe de projet systèmes voyageurs courants faibles Bac +5 et plus

Ingénieur.e en électronique - responsable projets nouveaux Bac +5 et plus

MOE information voyageurs Bac +5 et plus

Référent.e électronique de puissance CMT Bac +5 et plus

Responsable équipe maintenance (électricité, électro mécanique, voies ferrées, signalisation ferroviaire) Bac +2/3

Postulez sur : ratp.fr/Nousrejoindre



VILLE DE MAISONS-ALFORT
• Val de Marne • 55 000 habitants • 3 stations de métro, ligne 8
• 2 stations de RER D recrute

INSTRUCTEUR DU DROIT DES SOLS H/F

Contractuel ou fonctionnaire Cadre B (Technicien - Rédacteur)

Au sein de la Direction du Service Urbanisme, vous assurez l'instruction de toutes autorisations liées à l'usage du droit des sols, l'accueil des pétitionnaires et réponses écrites, le suivi des conformités, les visites et contrôles sur le terrain, les constatations et le suivi des infractions.

Vous possédez une expérience et une bonne connaissance du droit de l'urbanisme appliqué aux autorisations d'occupation du sol. Sensible à l'architecture, vous appréciez le travail d'équipe et les relations avec le public. Organisé, rigoureux, vous possédez des qualités rédactionnelles, êtes impérativement titulaire du permis de conduire et maîtrisez l'outil informatique.

Poste à temps complet, 35 heures.

Rémunération statutaire + régime indemnitaire, 13ème mois et prime de vacances.

Merci d'adresser votre lettre de motivation et CV, par courriel : recrutement.ville@maisons-alfort.fr ou à M. le Maire, Hôtel de Ville, 118 av. du Général de Gaulle, 94706 Maisons-Alfort cedex

Safari-rh.fr



Chefs de chantiers électricité confirmés h/f

Vous êtes garant de l'organisation générale et du bon déroulement des chantiers d'installation électrique. Épaulé par une équipe de chefs d'équipe et d'électriciens, vous dirigez les équipes, contrôlez, coordonnez et planifiez les travaux. Idéalement titulaire d'un bac électrotechnique, vous justifiez d'une expérience d'au moins 5 ans dans la fonction qui vous a permis de mettre à profit vos capacités managériales, votre sens de l'organisation et vos compétences techniques.

Chefs d'équipe électricité confirmés h/f

Épaulé par une équipe de 4 électriciens, vous êtes garant du bon déroulement des ouvrages d'installation électrique qui vous sont confiés. Idéalement titulaire d'un CAP/BEP électrotechnique, vous justifiez d'une expérience d'au moins 5 ans dans la fonction, qui vous a permis de mettre à profit votre autorité naturelle, votre aisance relationnelle et vos compétences techniques.

Électriciens confirmés h/f

Rattaché au chef d'équipe, vous réalisez les travaux d'installation et de mise en service des équipements électriques en bâtiment tertiaire (neuf ou réhabilitation). Vous justifiez d'une expérience de 3 ans minimum dans la fonction. Rémunération motivante, selon profil et expérience.

Merci d'adresser lettre et CV à EPLS, service RH, 218 rue de Rosny, 93106 Montreuil Cedex ou par mail : drh@epls.fr ou par téléphone au 01 48 70 42 42 (de 8 h à 12 h)

www.epls.fr

WAT - wearetogether.fr



La STIVO, société de transports de voyageurs de Cergy Pontoise (380 salariés) recherche h/f



ConducteurReceveur

en CDD-CDI

VOS MISSIONS : Assurer le transport des clients dans le respect de la réglementation. Informer, conseiller les clients et vendre les tickets de transport.

COMPETENCES REQUISES : Etre titulaire du permis B, permis D, FIMO Voyageurs et FCO Voyageurs (à jour). Etre ponctuel. Avoir une bonne élocution et une bonne présentation. Avoir d'excellentes qualités de contact et d'accueil. Avoir le sens de la sécurité et du respect de la réglementation.

CONTRAT : Postes à pourvoir rapidement. Poste à temps plein : 151 h 67 en moyenne par mois soit 74 heures à la quatorzaine. Horaires : entre 4 h 30 et 1 h 33 selon le service attribué entre le lundi et le dimanche

Adressez-nous votre candidature, lettre de motivation et CV : Par courrier à STIVO ZAC du Vert Galant 13 rue de la Tréate 95310 Saint Ouen L'Aumône.
En ligne : www.stivo.com, rubrique Emploi

PROXIMY

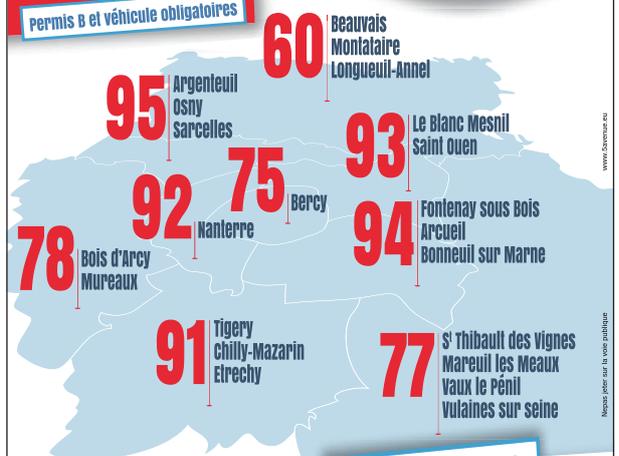
Groupe
Les Echos
Le Parisien

500 CDD semaine et WE
livreurs de journaux HF
à pourvoir tout l'été.
Travail de nuit de 2h45
à 8h du matin.

Permis B et véhicule obligatoires

spécial jobs d'été 2019 !

Étudiants, salariés,
demandeurs d'emploi,
retraités...
Rejoignez-nous !



Gagnez en moyenne 850€ bruts
par mois pour 2h50 de travail
par jour (pour 5 nuits/semaine)

6 JOB DATING en mai 2019

Inscription sur le site
www.proximy.fr
call
06 77 02 61 44



Le Parisien

Recrutez vos futurs collaborateurs grâce à nos pages emploi

01 87 39 84 00 paemploi@teamedia.fr

TEAM
MED/A

Le vin : une passion, des métiers

DIVERSITÉ Alors que le salon Vinexpo, vitrine de la profession, vient de se tenir à Bordeaux (Gironde), le secteur du vin recrute dans tous les domaines, du plus technique au commercial.

PAR JULIEN BISSON

Travailler « dans le vin » : un rêve pour beaucoup, qui comme Charlotte Guyot, sommelière (lire ci-dessous), veulent exercer un métier en lien avec leur passion. Mais encore faut-il choisir sa voie, car cet univers recouvre de multiples métiers. Depuis le vigneron qui plante et travaille la vigne jusqu'au caviste qui conseille la clientèle, les possibilités sont nombreuses. Les amoureux de la terre s'orienteront vers les métiers en lien avec la production, les profils commerciaux iront vers le négoce, l'export ou la distribution, tandis que les passionnés de cépages et d'assemblages s'orienteront vers l'élaboration du vin : chef de culture, maître de chai, œnologue...

EXPERTISE POUSSÉE

Si les métiers du commerce et de l'export ne réclament pas une connaissance approfondie du vin, en revanche, ne devient pas vigneron qui veut. A l'instar de bien des professions agricoles, la viticulture requiert une expertise de plus en plus poussée et des connaissances techniques : aujourd'hui, les vignerons ont souvent un bac pro, un BTS viticulture-œnologie, voire un diplôme d'ingénieur, selon le Comité national des interprofessions des vins (CNIV). De même, les chefs de culture, qui prennent les décisions stratégiques dans un vignoble – par exemple celle de démarrer la vendange – possèdent un très haut niveau d'expertise. Le



MAXPPP/CHRISTIAN WATIER

Conducteur d'engins viticoles, chef de culture, maître de chai, œnologue... La filière du vin embauche des profils du bac pro à l'ingénieur en passant par le BTS.

maître de chai est lui aussi un orfèvre en son genre, car aucun vin ne ressemble à un autre. De plus, soulignent les professionnels, le changement climatique qui touche fortement la culture de la vigne requiert de solides connaissances pour s'adapter.

« Les techniques aussi évoluent pas mal : aujourd'hui, on cultive en bio, ou en biodynamie (NDLR : courant spécifique du bio) », insiste Philippe Vidal, président d'un cabinet de recrutement spécialisé dans les métiers du vin, Vidal Associa-

tes Consulting & Search. Les bons techniciens en viticulture trouvent facilement à s'employer à l'étranger, car le savoir-faire français est respecté et apprécié : les Etats-Unis, l'Afrique du Sud, le Chili, l'Argentine, ou, moins connue, la Crimée recrutent des experts venus de l'Hexagone.

COMMERCIAUX POLYGLOTTES APPRÉCIÉS

Les commerciaux, surtout ceux orientés vers l'export, n'ont pas de mal non plus à trouver du travail, d'autant plus s'ils parlent une langue étrangère rare. En revanche, professionnels du marketing, passez votre chemin. « Excepté en Champagne, le marketing est très peu développé », note Philippe Vidal. Les grandes mai-

sons ont plutôt tendance actuellement à recruter des brand ambassadors – ambassadeurs de la marque –, pour représenter leur vignoble à l'étranger, par exemple auprès des grands restaurants, note Loïc Tanguy, président d'une plate-forme de vente de vins en direct, Les Grappes.

LES CLÉS

La filière vin en France c'est :
 ■ 16 % du vin de la planète.
 ■ 85 000 exploitations.
 ■ 558 000 acteurs directs et indirects.
 ■ 2° secteur d'exportation.
 ■ 7,9 MDSE de recettes à l'export.
 Source : Vin et société.

Plus D'INFOS

À CONSULTER ● Le site du Comité national des interprofessions des vins (CNIV) : www.intervin.fr. ● Le site du ministère de l'Agriculture : agriculture.gouv.fr. ● L'Association nationale pour l'emploi et la formation en agriculture : www.aneфа.org.

Une sommelière au top

MARIER PASSION et raison au quotidien. C'est ce qui a poussé Charlotte Guyot à opter, après un baccalauréat série S, pour la restauration et une carrière de sommelière. La jeune femme de 24 ans a grandi entourée de parents qui avaient « une belle cave ». De quoi se forger une vocation. Après un CAP pâtisserie qui lui a permis de découvrir

l'univers de la restauration, elle fait une année de formation supplémentaire pour acquérir la mention complémentaire (MC) sommelier qui lui permettra de conseiller les clients des grandes tables dans le choix des vins pour accompagner leur repas. Charlotte Guyot travaille aujourd'hui à Lyon (Rhône), dans le restaurant de La Mère

Brazier, une table historique de la capitale des Gaules. A l'issue de son apprentissage, Charlotte a eu la possibilité de rester dans ce restaurant, mais elle n'aurait pas eu de peine à trouver une place ailleurs. « Dans cette filière, il y a vraiment du travail partout, assure-t-elle. Beaucoup des étudiants de ma promo sont partis à l'étranger. La sommellerie,

c'est un savoir-faire français qui s'exporte pas mal ». Charlotte Guyot a même remporté en avril dernier le Trophée Duval-Leroy, concours organisé tous les deux ans en partenariat avec l'Union de la sommellerie française (UDSF). Et elle est la première femme à gagner ce concours. Preuve que les métiers du vin ne sont pas réservés aux hommes ! J.B.



JEAN BERNARD

Charlotte Guyot.



L'AVIS DE

Kristen Le Clainche

RESPONSABLE DU PÔLE ANNONCES DIGITALES DE VITIJOB.COM*

« Des offres, des tractoristes au phytosanitaire »

COMMENT SE PORTE L'EMPLOI DANS LE VIN ?

Vin et viticulture se portent plutôt bien sur le plan de l'emploi, même si l'on constate un tassement de la consommation en France. Nous sommes sur un rythme d'environ 7 000 offres par an sur notre site, en progression de 20 % chaque année.

COMMENT SE RÉPARTISSENT CES OFFRES PAR MÉTIERS ?

Tout ce qui touche la viticulture proprement dite représente 26 % des offres, la partie commercialisation et distribution 21 % et les métiers de la cave et de la vinification, qui concernent l'élaboration du vin lui-même, 17 %. Nous publions aussi des demandes d'emploi et là 49 % des annonces concernent les métiers du commerce.

Y A-T-IL DES POSTES ACTUELLEMENT EN PÉNURIE ?

Les tractoristes et les conducteurs de machines viticoles ou de machines à vendanger sont peu nombreux et très demandés. Il faut un à trois mois pour boucler un recrutement. Autres experts qui s'arrachent : les personnes disposant d'une compétence certifiée dans l'utilisation des produits phytosanitaires.

LE SUCCÈS DE L'ŒNOTOURISME A-T-IL UN IMPACT ?

Pas vraiment. Dans ce domaine, nous avons beaucoup de candidats, effectivement, mais les offres arrivent plus lentement. L'activité est en plein développement et le marché n'est pas assez structuré. De plus, dans ce domaine, les entreprises sont très exigeantes. Elles demandent souvent la maîtrise de trois langues étrangères : l'anglais bien sûr, l'espagnol et... le néerlandais, indispensable dans le Languedoc, en Occitanie, par exemple, tant les groupes des Pays-Bas sont nombreux à visiter les caves.

POUR LES EMPLOIS DE COMMERCIAUX À L'EXPORT, QUELLES LANGUES FAUT-IL PARLER ?

Les langues actuellement très demandées sur ces fonctions commerciales qui se développent de plus en plus, outre l'anglais, sont le russe et l'espagnol. Le chinois, en revanche, est en perte de vitesse.

* Site d'emploi en ligne leader sur le secteur de la vigne et du vin.